Pierre Buraglio : bas voltage/1960-2019

Fabien Mary

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54413>

DOI : 10.4000/critiquedart.54413

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabien Mary, « Pierre Buraglio : bas voltage/1960-2019 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54413>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Pierre Buraglio : bas voltage/ 1960-2019

Fabien Mary

- 1 Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition rétrospective *Bas Voltage* présentée au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Etienne. Parmi les contributions, trois textes abordent trois facettes du travail de Pierre Buraglio : le peintre « opérateur », son rapport à l'histoire et sa biographie. L'exhaustivité de ces approches rend la lecture très stimulante puisque les auteurs cherchent à préciser et cerner la cohérence d'une pratique hétéroclite ne faisant quasiment jamais usage de la série. Ils rappellent l'importance de la pensée politique marxiste de P. Buraglio pour comprendre les choix plastiques et opératoires qui sont les siens : « un art de la fabrication, de la production, du travail » (p. 19) qui cherche à rendre visibles les opérations. Sa démarche plastique est aussi une démarche politique de « démythification » de l'art. D'où cet aspect de bricolage inhérent à son travail, mais aussi la notion de destruction comme moteur d'une pensée en action. Vision écologique et romantique du travail de l'artiste qui toute sa vie exercera un engagement à l'écart des mouvements artistiques. Le texte de Pierre Wat met de toute évidence en exergue la notion de ruine : « La peinture s'édifie sur ses ruines », écrit Pierre Buraglio (p. 31). C'est alors une peinture qui en appelle aux notions chères à Novalis qui est analysée dans son rapport à l'histoire. L'intention du peintre porte toujours sur la manière de rendre vivantes et « présentes des opérations en acte » pour signifier la qualité active et non mélancolique des effets que produit la ruine, toujours « afin d'édifier une nouvelle peinture ». Ainsi la peinture est : « ouverte, fragmentaire, sédimentée », masquée (p. 32). Elle est négative, mais dans le but de redevenir vivante, comme la pensée. A ce motif des ruines s'accorde la dimension biographique de l'œuvre. Cette facette intime du travail de Pierre Buraglio conjugue petite et grande histoire et laisse entrevoir un nouveau récit dans l'œuvre du peintre.